

# MUSIQUE

CONCERTS LAMOUREUX : Le *Chant de la cloche*, légende dramatique en sept tableaux et un prologue, de M. Vincent d'Indy.

Lorsque le *Chant de la cloche*, couronné, par un hasard étrange, au concours de la Ville de Paris, fut exécuté pour la première fois, sous la direction de M. Lamoureux, en février 1886, personne ne méconnut les hautes qualités de cette partition volontaire et minutieuse. Peut-être quelques-uns crièrent-ils au chef-d'œuvre un peu plus qu'il n'eût fallu, mais les exagérations sont toujours excusables aux heures de bataille. A tout le moins est-on en présence d'une œuvre forte, d'une conception parfaitement raisonnée et ponctuellement suivie, révélant une main de maître-ouvrier et d'admirable virtuose en l'art de manier l'orchestre.

Ce que j'ai dit alors, je ne puis que le répéter aujourd'hui. Le poème aurait quelques obscurités s'il s'agissait d'un drame lyrique à porter à la scène. Mais nous ne voulons pas, au concert, nous y trop attacher. Musicalement, l'auteur applique avec une rigueur implacable le système wagnérien des mélodies représentatives, formant la propre trame de l'ouvrage et se modifiant symphoniquement suivant les sentiments et les faits qui s'évoquent. Les motifs sont conduits d'un art surprenant. Le malheur est, — et c'est un malheur grave, — que les idées sont rarement d'une saillie personnelle. Il me semble aussi que M. d'Indy est trop engagé, non dans les principes, mais dans les formes propres de Richard Wagner.

Que de fois, un thème du *Chant de la Cloche* éveille distinctement le souvenir d'un thème du maître de Bayreuth ! Mais cette partition date déjà d'une dizaine d'années. Tout nous fait croire que M. d'Indy, à sa prochaine tentative, se montrera un plus indépendant disciple. Et puisse l'indépendance et l'impeccable savoir le conduire à l'originalité claire, robuste et tranquille dont nous avons besoin !

Les tableaux de cette *Légende dramatique* sont de deux sortes : tableaux de sentiments et tableaux de mouvement. En général, ces derniers paraissent supérieurs aux autres. La scène de la fête, avec sa valse, ses chœurs échafaudés deux par deux et ses allées et venues, bien que dérivant des *Maîtres chanteurs*, est d'un vif intérêt. La scène de l'incendie a plus de netteté et de force encore. Il y a aussi une réelle élévation dans la scène finale. M. d'Indy excelle surtout aux effets pittoresques. Un peu de fantastique ne lui fait même pas peur — témoin la scène de l'hallucination du fondeur, avec l'apparition, la ronde et la disparition des esprits des cloches. On retrouve en lui, sous les influences wagnériennes, certains dessous berlioziens intermittants, mais fort curieux.

Au résumé, c'est par la richesse des combinaisons et la magnificence harmonique et polyphonique que brille le *Chant de la Cloche*. Je modifierai en l'appliquant à l'auteur un mot fameux de Mazarin sur Louis XIV : « Il y a en lui l'étoffe de quatre musiciens et d'un honnête homme. » Mais ne conviendra-t-il pas de demander à sa partition à venir, avec autant de sûre science et de supérieure conscience, un jet plus franc d'individualité ? Notre école, à cette heure, appelle à grands cris un homme d'imagination.

M. Lamoureux a, certainement, raison de reprendre le *Chant de la Cloche*. Les musiciens tireront d'une telle audition quantité de réflexions utiles pour leur avancement.

FOURCAUD

CHRONIQUE IMMOBILIÈRE